

Entre autres reliques, Scott avait un crâne d'homme, probablement celui d'un des joyaux frères si honorablement mentionnés dans la vieille ballade des frontières.

Scott avait fait nettoyer et vernir ce crâne, qui était placé sur un chiffonnier, dans sa chambre, où il grimaçait tristement en face du lit. C'était la terreur des femmes de chambre, et Scott s'amusait beaucoup de leur effroi. Quelquefois, en changeant d'habit, il posait son col en turban autour de la tête redoutable, et aucune des filles de service n'osait y toucher. On s'émerveillait, on se demandait pourquoi le laird avait une « si effroyable fantaisie pour cette vieille carcasse grimaçante. »

Ce matin, à déjeuner, Scott a conté de fort plaisantes choses d'un petit montagnard nommé Campbell du Nord, qui a un procès pendant avec un noble du voisinage, sur les limites de leurs biens. Ce procès est le premier mobile de la vie de cet homme, le thème continuel de ses conversations ; il en conte chaque détail à toutes les personnes qu'il rencontre ; et, pour s'aider dans la description des lieux et donner plus de précision à son histoire, il a fait faire une grande carte de sa propriété, rouleau de plusieurs pieds de longueur, qu'il porte habituellement sur son épaule. Campbell est un petit homme, à long buste, à courtes jambes cagneuses, toujours en costume de montagnard ; et quand il chemine, armé de ce gigantesque rouleau, ses petites jambes se courbant en double parenthèse sous son jupon écossais, cela fait une figure des plus originales. C'est un petit David portant glorieusement une massue de Goliath, en forme de cylindre de tisserand.

Après la tonte des montons, Campbell avait coutume de se rendre à Edimbourg pour y suivre son procès ; il payait double, couchées et repas, recommandant à l'hôte de chaque auberge d'en garder mémoire. Par ce moyen, il défrayait son retour ; car il se tenait pour averti, disait-il, qu'il lui faudrait déboursier jusqu'à son dernier sou avec les hommes de loi d'Edimbourg, et il jugeait prudent d'assurer sa retraite.

Dans une de ses visites à son avocat, apprenant que ce dernier n'était pas chez lui et qu'il ne trouverait que sa femme : « C'est tout un, » dit le petit Campbell. Introduit dans le salon, il déroule sa carte, expose bien son affaire, l'explique dans toute sa longueur. Ayant tout dit, il paie les honoraires comme de coutume. La dame veut les refuser ; Campbell insiste, disant : « J'ai eu tout autant de plaisir à vous raconter l'histoire qu'à la dire à votre mari, et, à ce que je présume, le même profit. »

La dernière fois que Campbell avait vu Scott, il se disait sur le point de s'entendre avec le laird, son adversaire, « car ils ne différaient plus sur leurs limites que de la bagatelle de quelques milles. » Si je ne me trompe, Scott ajouta qu'il avait conseillé au petit homme de remettre sa cause et sa carte aux soins du pesant Willie Mowbray, d'assommante mémoire. Ce magistrat était fort employé par les gens de campagne ; il fatiguait tellement chacun au bureau par ses visites éternelles et fréquentes, son ton trainard, sa prolixité sans bornes, qu'il gagnait toutes ses causes à force d'ennuyer ses juges.

De toute la famille, c'était Sophie et son frère Charles qui paraissaient le plus en rapport avec Scott et qui évidemment jouissaient le plus de ses histoires. Mme Scott n'y apportait qu'une très médiocre attention faisant ça et là des remarques dont l'effet immédiat était

de glacer la conversation. Ainsi, un soir Scott s'était lancé dans toute sa joyeuse verve à raconter une anecdote sur le laird de Macnab, « qui, pauvre diable, disait-il, est maintenant mort et oublié !... »

— Comment ! Monsieur Scott, interrompit la bonne dame, mort ? Il n'est pas possible que Macnab soit mort !

— Par ma foi ! ma chère, reprit Scott avec une gravité plaisante, s'il n'est pas mort, on lui a fait une cruelle injustice, car on l'a enterré. »

AGRICULTURE.

LAITERIE.

La laiterie est une des pièces qui exigent le plus de soins, puisque de sa bonne construction et de sa position avantageuse dépend le produit plus ou moins abondant des laitages.

Une bonne laiterie doit peu varier de température, c'est-à-dire qu'elle doit être fraîche en été et chaude en hiver : elle sera tenue proprement avec le moins d'humidité possible, surtout pendant les temps froids ; bien enduite, pavée à chaux et ciment plutôt qu'en bois, fermant très bien, et ne recevant de jour et d'air que du côté du nord et de l'est, il sera facile de la conserver dans une température convenable en toute saison, de la nettoyer et de la maintenir dans un état de propreté constante. La meilleure laiterie serait celle qui serait placée dans une sorte de cave sous terre, pourvu qu'il n'y séjournât pas d'humidité, parce que dans cette situation on n'a guère à craindre les variations brusques de l'atmosphère, ni les grandes chaleurs, ni les froids rigoureux.

De l'eau très propre doit se trouver à proximité, pour les besoins de la laiterie dont il faut en été laver le pavé pour introduire la fraîcheur, quelquefois même pour faire disparaître les odeurs désagréables occasionnées par quelque chûte de laitages qui fermentent et se corrompent. Au surplus il faut bien éviter de laisser tomber ni lait, ni autres substances sur le pavé et les planches des laiteries ; elles doivent être tenues propres et nettes avec le soin le plus minutieux.

Un courant d'air doit être facile à établir dans la laiterie, afin de pouvoir l'aérer de temps en temps, surtout après qu'elle a été lavée, pour qu'elle ne contracte pas l'odeur de moisissure.

On doit en outre écarter tout ce qui peut corrompre l'air, tels que les fumiers, les urines, et le séjour des eaux de lavage.

Les tablettes sur lesquelles on dépose les terrines et les différens vases dont on fait usage, seront bien varloppées, tenues proprement et solidement posées.

Les portes et autres ouvertures doivent fermer hermétiquement pour que l'air extérieur ne pénètre que lorsque on en a besoin. Comme pendant les grandes chaleurs on doit profiter des nuits pour rafraîchir la laiterie, comme il est quelquefois alors utile d'ouvrir du côté du nord, on doit avoir en réserve des châssis de fil de fer mailles et même recouverts d'une toile de canevas pour empêcher l'introduction des insectes et d'autres animaux.

Les murs seront bien enduits ainsi que le plafond : ils